

NOTICES NÉCROLOGIQUES

BESNARD (Frédéric)

Angers 1855.

ANCIEN MEMBRE DU COMITÉ.

MEMBRE PERPÉTUEL.

Le lundi 1^{er} août 1921, une assistance nombreuse et recueillie conduisait à sa dernière demeure notre excellent camarade FRÉDÉRIC BESNARD (Ang. 1855). Quantité d'amis, la municipalité de Vitry-sur-Seine, les délégations des sociétés municipales, beaucoup de nos Camarades, enfin, accompagnaient la famille, se pressant autour du cercueil de celui qui fut, jusque dans les derniers mois de sa vie, le Gadzarts agissant et dévoué pour tous que tant de nôtres ont connu.

Le deuil était conduit par les fils et gendres du défunt, nos camarades HENRI BESNARD (Châl. 1883), MARIS (Ang. 1876), ANTOINE (Ang. 1883) et LÉNA (Ang. 1892). Des monceaux de couronnes attestaient l'empressement de tous à apporter leur hommage sur le cercueil de cet homme de bien.

Au cimetière, plusieurs discours furent prononcés. M. Félix DUCLOS, adjoint au maire de Vitry, président de la Société musicale la Fraternelle de Vitry; M. E. MICHEL, au nom du personnel de la maison Besnard, Maris et Antoine; notre camarade J. MUNÉ (Ang. 1896), au nom de la Chambre syndicale des fabricants de ferblanterie, rappelèrent d'abord quelle place tint notre regretté Camarade, parmi ses pairs, puis comme citoyen attaché à toute œuvre de progrès, et comme industriel.

Nos camarades A. GAUTIER (Châl. 1885), comme membre du Comité et représentant de notre Société, et A. GOUGE (Ang. 1862), parlant au nom de notre Groupe de vétérans et des amis de la famille, dirent ensuite, en termes émus, ce que fut le Gadzarts et quelle perte a faite en lui notre Société.

Nous reproduisons *in extenso*, ci-dessous, ces deux derniers discours.

DISCOURS DE M. A. GAUTIER (Châl. 1885)

MEMBRE DU COMITÉ.

MESDAMES,
MESSIEURS,
MES CHERS CAMARADES,

En cette funèbre réunion, où tant de sympathies diverses sont groupées autour de la dépouille mortelle de l'éminent travailleur que fut FRÉDÉRIC BESNARD, j'apporte l'hommage attristé de notre grande Société des

Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, à laquelle appartint, pendant soixante années, celui que nous pleurons.

Ce n'est pas trop de dire que FRÉDÉRIC BESNARD fit — par ses travaux, par sa carrière industrielle, par la façon élevée dont il comprit toujours son rôle civique et social — le plus grand honneur à notre Société. Esprit et cœur d'élite, serviteur fervent du grand principe de camaraderie qui unit étroitement les Anciens Élèves de nos Écoles, il fut, à tous les points de vue, l'un de nos sociétaires actifs, dévoués et jaloux d'étendre la renommée et l'autorité de notre association dans tous les domaines.

Sa carrière industrielle, dans laquelle il développa inlassablement une heureuse puissance de travail, peut cependant se résumer en quelques lignes :

Au sortir de l'École d'Angers, en 1858, il est d'abord ajusteur, puis dessinateur aux établissements Cail, l'une des grandes pépinières d'ingénieurs de l'époque. Il les quitte, en avril 1864, pour devenir dessinateur de cette maison Maris qui fut toute sa vie dans la suite; rapidement nommé ingénieur directeur, il devient associé de M. MARIS en 1869, lui succède, puis en 1893, s'adjoint son fils et ses deux gendres, nos camarades BESNARD, MARIS et ANTOINE, qui étaient déjà, depuis un certain temps, ses excellents collaborateurs.

On sait l'impulsion et la prospérité qu'il donna aux travaux de cette maison, et ce n'est ici ni l'heure ni le lieu d'entrer dans des détails à ce sujet. Disons seulement que FRÉDÉRIC BESNARD vit ses efforts personnels récompensés par une juste considération officielle. Titulaire d'une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1878, d'une médaille d'or en 1889, il devenait en 1900 président de classe, membre du jury et chevalier de la Légion d'honneur. Ses travaux lui valurent, en outre, en 1890, une médaille d'argent de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale.

Son activité débordante s'étendait à tout. Sa compétence en machinerie agricole et notamment en matériel de viticulture le conduisit, en 1904, à s'intéresser à la viticulture elle-même, et le voilà propriétaire, en Algérie, d'un domaine auquel il fit produire ses excellents vins du Sahel, dont il était très justement fier.

Tel était le travailleur, dont nous (ceux qu'il appelait les jeunes!) n'avons connu que la souriante et verte vieillesse. Tel fut aussi le camarade à qui l'on ne s'adressait jamais en vain.

Infatigable recruteur d'adhérents à notre Société, auteur, examinateur et correcteur d'articles parus dans notre *Bulletin technologique*, généreux souscripteur à l'achat de l'hôtel qui abrite notre siège social, initiateur du Groupe des vétérans et membre très actif de la Commission de secours, FRÉDÉRIC BESNARD fut tout cela à la fois. Membre et secrétaire de notre Comité de 1872 à 1874, puis en 1876, il exerça au sein de cette réunion un rôle marquant dans lequel ses collègues se plaisaient tous à lui rendre hommage. C'est lui qui, en 1873 (et la question est, à l'heure actuelle, redevenue d'une saisissante actualité) appelle l'attention du ministre de la Guerre sur la situation militaire des Anciens Élèves des Écoles natio-

nales d'Arts et Métiers, lui demandant d'examiner s'il n'y aurait pas intérêt, pour le pays, à les utiliser dans les cadres de l'armée en réorganisation, dans le génie, dans l'artillerie, dans la construction du matériel de guerre. Ce sont là ses propres expressions, et l'on voit que les idées que nous avons, pour l'intérêt général, le souci de faire prévaloir aujourd'hui, passionnaient déjà ce précurseur.

Cœur généreux, ai-je dit tout à l'heure : En 1875, ému par la catastrophe du ballon *le Zénith*, dans laquelle trouvèrent la mort les aéronautes SIVEL et CROCE-SPINELLI, il suggère l'idée que notre Société prenne part à la souscription ouverte en faveur de leurs familles : « Les connaissances spéciales données aux Anciens Elèves de nos Écoles sont basées sur la science, dit-il, et toute recherche tentée pour faire progresser cette dernière ne doit pas nous trouver indifférents. »

Cette belle énergie intellectuelle, physique et morale, l'anima toute sa vie; il y a deux ans seulement, les premières atteintes de la maladie vinrent assez brutalement limiter son activité; mais tel était le robuste optimisme de cette force déclinante, que nous le vîmes encore, en 1920, dans les bureaux de notre Société, se réjouir du cigare et de la promenade qu'autorisait le docteur. Cet esprit puissant, jugulé par le mal, sut, jusqu'au bout, trouver l'art de n'être pas un esprit chagrin.

Mon cher et vénéré camarade BESNARD, vous dont toute la vie peut servir de noble exemple à nos jeunes générations d'Anciens Elèves, vous qui avez su satisfaire avec un bonheur constant aux exigences du travail et à celles de la camaraderie, nous vous gardons au fond de notre cœur une place de prédilection; puissent votre dévouée compagne et votre famille attristée trouver un adoucissement à la perte cruelle qu'elles font aujourd'hui, dans l'hommage unanimement affectueux qui s'affirme autour de votre tombe.

C'est le cœur gros que nous vous disons adieu, mais votre fin d'homme de bien est celle d'un beau soleil couchant dont rien n'a terni l'éclat, et nous souhaitons à tous nos Camarades la magnifique unité d'existence que fut la vôtre.

DISCOURS DE M. A. GOUGE (Ang. 1862)

MESDAMES, MESSIEURS,

MES CHERS CAMARADES, MES CHERS AMIS,

Parent et compatriote de notre regretté FRÉDÉRIC BESNARD, très ému et vivement affecté par la perte de cet excellent ami qui m'avait vu naître et n'avait cessé de me prodiguer ses conseils si judicieux et les témoignages de son amitié depuis plus de soixante ans, j'aurais préféré qu'une voix plus éloquente que la mienné ait pu se faire entendre sur sa tombe et célébrer dignement la carrière de cet homme de bien, de ce bon citoyen, de ce Gadzarts zélé, toujours prêt à rendre service aux Camarades; mais à défaut du président du Groupe des vétérans des Anciens Elèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers qu'il avait fondé et

qui l'avait nommé son président d'honneur, j'ai pensé qu'il était de mon devoir d'accepter la mission de lui apporter les regrets unanimes des membres de ce groupe, de ses Camarades et de tous les amis qui l'ont connu.

Né le 18 juillet 1839, à La Chartre-sur-le-Loir (Sarthe), BESNARD avait pu entrer à l'École d'Angers dès sa sortie de l'école communale, grâce à son intelligence et au mérite de l'instituteur du pays, dont j'ai pu moi-même apprécier également le zèle et la valeur. Il ne tarda pas à s'y distinguer et devint rapidement sergent-major de sa division.

A sa sortie d'Angers, il entra à la maison Cail, où, après de modestes débuts, il fut promptement et successivement, jusqu'en 1864, chargé de travaux importants pour l'étude des ponts et des locomotives.

C'est à cette époque que mon oncle, M. MARRIS, un des premiers promoteurs de la fabrication des appareils d'éclairage aux huiles minérales, qui avait su l'apprécier, l'attacha à sa maison et ne tarda pas à le prendre d'abord comme associé, puis comme successeur en 1879. Il avait dû, pendant le siège de Paris, assurer seul la direction de la maison et participer activement à la fabrication du matériel d'artillerie, ce qui lui avait valu l'obtention d'un brevet de dévouement patriotique du Gouvernement de la Défense nationale.

De 1879 à 1893, il donna un grand essor à son établissement tout en s'occupant des intérêts généraux de sa corporation, ses confrères l'ayant appelé à la présidence, puis à la présidence honoraire de la Chambre syndicale des fabricants de lampes et de ferblanterie. Honoré, dès lors, de la confiance de tous les fabricants, il fut successivement vice-président du Comité d'admission, président du Comité d'installation et, enfin, membre du jury à l'Exposition de Paris en 1900.

Il fut également membre du jury de plusieurs autres expositions importantes.

Après s'être associé, en 1894, son fils aîné et deux de ses gendres, tous Gadzarts, puis ensuite leur avoir laissé son établissement en 1904, il aurait pu jouir, dès lors, d'un repos bien gagné; mais, infatigable et désireux de préparer la situation de ses deux fils cadets, il avait acquis, en 1901, un domaine important en Algérie, qu'il développa et transforma très habilement en quelques années.

Je n'ai pas à parler de la participation importante de notre ami à l'administration de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, notre camarade GAUTIER venant de le faire très éloquemment. Je rappellerai, seulement, que, de même que pour le Groupe des vétérans, c'est lui qui prit l'initiative de commémorer, par un banquet, qui depuis lors eut un si grand succès, le vingt-cinquième anniversaire de la sortie des Écoles nationales d'Arts et Métiers. Enfin, ses dernières années furent consacrées à la Commission de secours, à laquelle il voulut même se faire transporter au cours de sa dernière maladie.

Mais BESNARD ne fut pas seulement un excellent Camarade et un industriel remarquable; issu d'une famille de républicains, il consacra toujours

une partie de son temps à la chose publique avec un complet désintéressement.

Partisan déclaré des idées d'aide mutuelle et de solidarité sociale sur lesquelles il a écrit un mémoire intéressant et très documenté, il avait, dès 1872, assumé la charge de président et de trésorier de l'école laïque privée de la rue Jean-Lantier, qui, sans attendre l'initiative ultérieure de l'État, avait réalisé, aux frais des adhérents, un programme pédagogique nouveau, dont le succès a été constaté par les autorités universitaires. Il était, vers le même temps, président du Comité de patronage et de placement du IV^e arrondissement de Paris, vice-président, pendant dix ans, de la Société de secours mutuels et de retraites *le Grain de blé* et administrateur-ordonnateur du bureau de bienfaisance du IV^e arrondissement, de 1879 à 1887. Plus tard, pendant son séjour en Algérie, il continua son apostolat pour l'instruction populaire et fut nommé président du Comité de surveillance de l'école supérieure de Boufarik.

Tous ces travaux ne pouvaient rester sans récompense, aussi reçut-il, successivement, la médaille du Ministère de l'Intérieur pour les sociétés de secours mutuels, la croix d'officier du Mérite agricole et enfin celle de chevalier de la Légion d'honneur.

Le faible résumé que je viens de faire ne peut donner qu'une idée bien imparfaite de l'homme d'intérieur, père d'une nombreuse famille, unie et sympathique, de l'industriel intelligent et actif, du patriote ardent et désintéressé, du républicain libre-penseur fidèle à ses convictions, mais tolérant pour celles des autres, et qui, malgré des occupations absorbantes et grâce à la collaboration assidue et complète d'une compagne dévouée partageant les sentiments et les idées de son mari, a pu, au cours de sa longue carrière si bien remplie, obtenir non seulement l'estime, mais encore l'affection de tous ceux, et ils sont nombreux, à qui il a rendu service, car il était la bonté même, et ainsi que de tous ceux qui l'ont particulièrement connu.

Tous, nous conserverons le souvenir ému de cet homme de bien, de ce bon Camarade, de cet ami dévoué; et, puisse cet hommage si mérité, que nous lui adressons tous ici, être un réconfort pour la famille qui le pleure aujourd'hui.

La Commission des Bulletins.